



QUARTIERS LIBRES DEMAIN LA VILLE

Surveillance par IA de cités privatisées, méga-projets d'infrastructures, îlots de chaleur dans les ghettos... Rien n'est encore tracé ! Loin des préfabriqués et du béton armé, la ville de demain foisonne déjà, croule et repousse tout à la fois.

Après les anthologies sur le travail (*Au bal des actifs*) et la santé (*Sauve-qui-peut*), c'est à nos cités que La Volte s'est intéressée dans ce nouveau recueil né d'un appel à textes. La fiction déjoue les prédictions du capitalisme urbain, pour nous ouvrir l'arpentage de quatorze villes encore inexplorées.

D'un texte à l'autre on entend la dignité rendue aux incendies, la surpopulation des mineurs de cryptomonnaie, la terre hantée pour trois cents ans par acides et fantômes, et les cachettes rafistolées au scotch dans le creux des artères brutalistes. Venues d'auteurices très en vue ou carrément émergent•es, ces textes rouvrent la discussion sur les villes à faire.

Quatorze fictions comme une projection d'avenirs possibles, probables ou souhaitables, pour explorer différentes dimensions de l'espace urbain et de ce qui demain fera ville, peut-être.

Nouvelles d'Ariane, Blanzat, Chloé Chevalier, Corven (du Bombyx Mori), Alain Damasio, Élodie Doussy, Mina Jacobson, Li-Cam, Jean-Philippe Ourry, Saul Pandelakis, Ezra Pontonnier, Michael Roch, Clément Schneider, Ketty Steward.



QUARTIERS LIBRES DEMAIN LA VILLE

Recueil de 14 nouvelles
Collectif

rayon littératures de l'imaginaire

parution le 3 octobre 2024

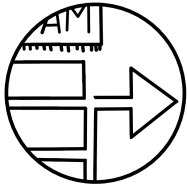
couverture de Hao

livre broché – 512 pages – 20 euros

code ISBN : 978-2-370492-517



La Volte a 20 ans.
20 ans d'aventures
éditoriales à contre-vent :
nouvelles éditions,
nouvelle charte graphique
et fabrication soucieuse
de l'environnement,
nouveau départ.



WISE GREEN CITY : QUINZE DEGRÉS DE LIBERTÉ

KETTY STEWARD

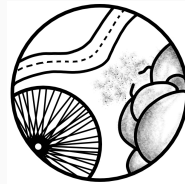
Vous comptez le nombre de pas que vous faites chaque jour ? Les I.A. aussi... En attendant l'invention des téléporteurs, il serait dommage de perdre du temps dans votre déplacement : laissez-les vous guider. Avec un GPS il est difficile de sortir des sentiers battus. C'est tant mieux. D'après elles.



IL FAUT TUER CHARLES BAUDELAIRE !

JEAN-PHILIPPE OURRY

Dans les submeubles, ces immeuble creusés vers le centre de la terre, les batteries électriques de contrebande s'échangent à toute heure. Dans ce cas, qui peut être assez bête pour voler de l'électricité ?



RADIALES

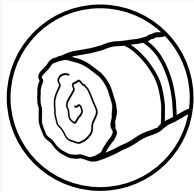
BLANZAT

La construction du Périphérique parisien réveille un champignon aux folies recycleuses qui repeint la ville en bleu. Le capitalisme trouve encore le moyen de rendre ça rentable ; heureusement, on peut compter sur les cyclistes pour faire la révolution.

SOUS VERRE

CORVEN

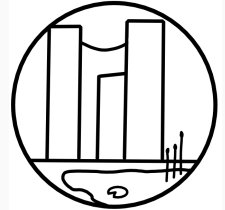
La vermine s'installe dans les interstices. Ça tombe bien, les tours de la Défense sont inoccupées depuis la dernière crise économique. Choses à faire sur un coup de tête : trouver un gratte-ciel, ouvrir un squat, commencer une vie nouvelle.



ASILE(S)

ARIANE

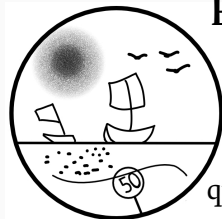
Sans domicile fixe, ballotée vers un refuge, déboutée d'un autre... L'haleine de la ville est fétide mais elle est chaude, et il faut bien dormir quelque part en attendant de vivre.



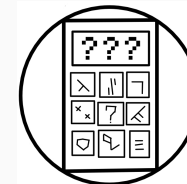
CENDRES

ET POUSSIÈRES D'ÉTOILE

MINA JACOBSON



Les eaux montent, les villes non. Avec la submersion on habite moins un village qu'un rivage, et nos existences se révèlent parfois comme de simples coques de noix, à la dérive.



UN CODE PAS DE CODE

CHLOÉ CHEVALIER
ET CLÉMENT SCHNEIDER

Un immeuble et un dilemme : faut-il y installer un code d'accès ? Explorons le pour et le contre, l'avec et le sans, au fil des ans. Les univers parallèles commencent chez nos voisins de palier.



SUR LA VILLE-RUINE

MICHAEL ROCH

Il y a les cloisons qui s'écroulent, les poisons qui pénètrent la terre, les spectres qui habitent encore et les chemins que l'on trace dans l'herbe à force de marcher ensemble. C'est les Caraïbes, c'est un peu partout mais nulle part ailleurs.

FEU! AU-DELÀ DES RUINES

ÉLODIE DOUSSY

Pour que survive la ville il a fallu accepter toute la vie, laisser rentrer les bêtes et les spores, démolir les opercules de bitumes qui servaient de route, et tout prendre entre ses murs, la beauté du vivant, ses violences aussi. Et l'incendie qui approche pour entrer à son tour... Qu'allons-nous faire de l'incendie ?

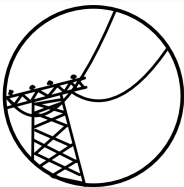


BALLADE DES GRANDS PAONS DE NUIT

EZRA PONTONNIER

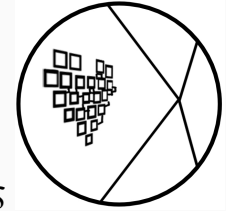
Quand on voyage d'un village à l'autre à bord d'un wagon qui chevauche les pylônes électriques, il faut souvent tout réapprendre. C'est un peu fatigant.

Pas de quoi freiner notre plan de sauvetage des papillons de nuit : ils menacent de tous brûler.



LE DERNIER THOMASSON N'A PAS D'ADRESSE

SAUL PANDELAKIS

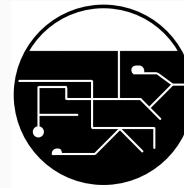


Le monde prend parfois des formes absurdes, il faut bien faire avec. Heureusement les familles temporaires, les amitiés accidentelles et les adoptions retissent un peu de sens si l'on prend le temps de les construire correctement. On arrive à tout quand on aime ses pièces détachées.

UNE SAISON SOUS TERRE

LI-CAM

L'été il fait cinquante degrés, pas d'autre choix que de se réfugier dans les vieux souterrains. Tous les repas sont les mêmes, on passe le temps à élever des lombrics, on attend, on lit. Surtout on écoute les signes de soulagement qui nous parviennent de la Vivante : à la surface le monde est en vacances.



BABEL KONG

ALAIN DAMASIO

La moisissure qui dévore les murs du dortoir est une plaie pour les poumons, mais elle donne des rêves d'enfer ! Et pourrait dessiner une porte de sortie pour les enfants, piégés sous le joug d'une I.A. dévorante, et ouvrir la voix vers une île, une ville, des vrilles...

